

Considérations,
non dénuées d'intérêt,
selon moi, concernant,
spécifiquement,
le mouton tarbais.

Appas

©2010 - *Considérations, non dénuées d'intérêt, selon moi, concernant, spécifiquement, le mouton tarbais*, par Appas, est mis à disposition selon le contrat « Paternité-Pas d'utilisation commerciale-Pas de modification- 2.0-France » disponible en ligne à <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Édité par Appas.
14, route de Sartrouville, 78110 Le Vésinet, France
appas@appas.org
Composé en Garamond sur OpenOffice.
ISBN : 978-2-9535765-0-4

Mouton de couverture : © Arnaud - antoinearnau@gmail.com
Merci Arnaud.

Encore plus d'amusement : www.appas.org



À tous les moutons , et même aux autres.

ET UN

Le mouton, tarbais, se distingue par son regard insistant, son appétence pour les petits fromages ronds à croûte rouge conditionnés en filets et par sa consommation, vite excessive, de bière canadienne (celle qui comporte un orignal sur l'étiquette). En été, sa toison laineuse l'indispose et lui donne un faux air de chien battu. Mais il ne demande pas à être humidifié ou ventilé. Il a ses raisons. Qui ne sont pas celles que vous croyez. Le mouton tarbais est en effet beaucoup plus subtil qu'il n'y paraît. Lorsqu'il se fait photographier, il adopte parfois des postures qui font références à des scènes de l'*Énéide* ou du *Ventre de Paris*. Certains universitaires ont beaucoup appris en l'accueillant quelques jours dans leur appartement. Et toujours, quand un livreur sonne à la porte, le mouton tarbais est là, immobile, mais attentif. Comme beaucoup d'esthètes, il éprouve un vif dégoût

pour les pizzas au chorizo et aux anchois. Ce en quoi nous le rejoignons. On pourrait ainsi me proposer une cinq, une six ou une sept-fromages que ce serait pareil. Comme le mouton tarbais, je ne me laisse pas éblouir par les grands tralalas factices de la profusion occidentale. Le mouton tarbais est une présence, qui exige, mais qui donne, pour peu qu'on soit prêt à ne pas lui arracher sa peluche. Il désire — fortement — ne pas devenir ce que vous pensez qu'il n'aurait jamais dû espérer, la plupart du temps, ne pas être. Mais il sait toute la nécessité de la séparation. Toute la nécessité — et oui, nous y arrivons tout tranquillement — de la tonte. Vous aurez beau témoigner auprès de lui de vos expériences matinales devant le miroir de la salle de bains, vous faire le chroniqueur talentueux de ces moments d'héroïsme obscur pendant lesquels vrombit le si beau rasoir électrique, l'animal ne pourra évacuer ce dégoût pour la tonte qui en lui profondément s'enracine. Ne tentez pas de lui représenter la joie de la grand-mère à son tricot, ou celle du marin écossais qui se réchauffe à la chaleur de son pull à col roulé. Et, ô malheureux, gardez-vous bien d'évoquer, même de façon allusive, la satisfaction du violoniste de restaurant vêtu d'un gilet en peau de m**t*n retournée. L'animal vous en tiendrait rigueur. Bien que Tarbais, il est mouton. Bien que mouton, il n'est pas casoar. Et son regard, jaune, magnétique, nous le fait comprendre jusqu'au tréfonds de notre cholédoque. Entendez-vous la bruyance de son silence et le poids de ce regard obstiné qui — on ne sait comment — parvient

à faire sonner le glas crépusculaire que les félons, à la veille du châtement, entendent vibrer, glacial et pointu, malgré les tentures de velours cramoisi qui occultent les fenêtres à meneaux de la vieille gentilhommière où ils ont tenté de trouver refuge ? Les montagnes alentour sont le dos du mouton tarbais. Son œil est le soleil. Et les gouttes qu'il instille avant de mettre en place ses lentilles oculaires... sont mers. Il est tellurique. Il vous voit, il vous sait, il est votre monde. Souvent, insouciant et sarcastique, vous avez moqué ses petits sabots¹ trop brillants en les comparant à des escarpins vernis de tapette mondaine Napoléon III ? Une esquisse de mouvement de genou de sa part, et vous voici, maintenant, tremblant de toute votre carcasse misérable. Et toujours la pupille blanche de l'œil jaune du mouton, tarbais, qui est là, vrillant « your brain », vous emportant dans les psycho-spirales sans retour de l'oppression nocturne, vous précipitant dans des cauchemars de publicités télévisées où des jeunes femmes félines et frileuses font la promotion de lessives pour lainages délicats. Vous avez désormais — et sans jeu de mot facile — maille à partir avec l'extraordinaire volonté frontale du mouton. Bêlerait-il benoîtement que vous n'entendriez rien moins qu'un grondement de tsunami, et verriez s'élever au dessus de vous une fantastique muraille d'eau de mer vélocé, cyclopéenne, biblique, aux flancs emplis de sushis, de surimis et de corps putréfiés

1 Le mouton n'a pas de sabots, mais des ongles.

d'aviateurs japonais de la Seconde Guerre Mondiale. Et pourtant, le mouton, n'a que modestement bêlé, placide allégorie d'un Belzébuth décorné, au doux front frisé, dont le contact râpeux vous fait horreur. Et il sait que vous savez. Il mâche de l'herbe. Tarbaise. Mais la puissance masticatoire de ses muscles maxillaires fait naître en votre psyché dérégulée des images de tournoi de boxe où tous les coups sont interdits et où la transgression, qui permet au match de se dérouler, vous semble appartenir aux territoires de cloaque et de soufre de la déchéance pré-originelle. Le museau² du mouton, tarbais, a beau être rose et propre, vous hurlez de terreur en suppliant cet ex-présentateur de journal télévisé dont le nom finit par « or »³, incarnation même de la Traîtrise, de venir vous sauver. Au dessus du Tarbais, (du mouton tarbais, veux-je dire), un olivier aux branches de mains griffues dispense une ombre cuisante. Bruyamment, le mouton lape l'eau contenue dans une moitié de bidon de pesticide usagé. Le soleil sans âme de ce coin de pâture, darde ses rayons jusque dans les poches où fondent vos Carambar. Le désir de désaltération vous humecte la langue d'une salive pâteuse. Et le Tarbais (le mouton tarbais) semble bien loin de vouloir vous empêcher de partager son demi-bidon. Cette absence de rancune vous inspire une crainte d'ordre sacré. Comme si le plus

2 Le mouton n'a pas un museau, mais un muflle.

3 Et dont le prénom commence et finit par « Patrick ».

valeureux des chevaliers de la Toison d'Or — non, pas de volonté humoristique dans cette mention ; dépassons l'anecdote, le trivial, voulez-vous ? — ...comme si une légendaire figure des temps héroïques vous offrait, donc, de partager son hanap d'hydromel. Le mouton tarbais est fort de cette assurance bienveillante de héros, de cette douceur, de cette générosité, de ce refus radical d'entrer dans des histoires sordides de TVA... fort de toutes ces belles valeurs morales qui toujours ont consolidé les grands piliers de l'Histoire humaine. Certes, il est Tarbais, et à ce titre, plus disposé que d'autres ovins à ce genre d'attitude. Mais jamais, voyez-le bien, en lui, le mouton ne vient prendre plus que la part nécessaire. Quelle stupéfiante leçon de retenue et d'équilibre, et tout ceci en appui sur quatre pattes⁴ qui, si on y regarde bien, ne sont que de modestes assemblages d'os et de chair sécurisés par divers tendons et ligaments. Comme vos bras et jambes. Ni plus, ni moins ! Alors, ceci considéré, où est le prétendu fossé qui, selon la *vulgate* — dont vous êtes l'un des véhicules —, séparerait l'humain — vous, en l'occurrence — du mouton tarbais ? Nulle part. Telle est la réponse tranchante et laconique, qui, comme un juste verdict, s'abat entre les boiseries du tribunal de votre âme où règne un silence lourd de dévotion et d'infini respect. Même si le mouton crotte. Et tandis que notre logorrhée se déverse, qu'observe-t-on ? Le mouton, tarbais,

4 Le mouton n'a pas des pattes, mais des jambes (à l'arrière) et des bras (à l'avant).

demeure en place. Ses pattes⁵ — au nombre de quatre et non de cinq, comme pourrait le laisser croire le groupuscule de plaisantins irresponsables que j'aperçois caché derrière le puits — ses pattes⁶, au mouton, disais-je, sont solidement plantées dans la pâture. Il ne gesticule ni ne batifole. Il est serein dans sa tête, ainsi d'ailleurs que dans le reste de son corps. Ah, quelle leçon pour nous les urbains hyperactifs et pour vous, aussi, les ruraux, qui ne devez pas être exempts de défauts dont je ne connais pas — en l'état de mes connaissances — la nature ! Le mouton tarbais (plus tarbais qu'on ne pense) existe, intensément, en soi. Non, pas « en laine » (pardonnez-moi, mais je dois rabrouer un minimum les gars du puits) ! Il possède en lui, et de lui émane une présence qui, même en cas d'absence, reste là, près de nous, pour faire son boulot et vérifier — ce qui est peu probable — que nous ne songeons pas à accorder une attention aussi soutenue à d'autres ovins, ou caprins. Non pas que le mouton tarbais puisse en prendre ombrage — et ne venez pas là m'opposer le cas particulier des périodes de canicule — car le mouton n'est pas jaloux. Si nous manifestions un intérêt marqué pour d'autres moutons, il nous observerait bien en face, le museau⁷ propre, et nous

5 Voir note 4

6 Voir note 5

7 Le mouton n'a pas un museau, mais un mufle.

ferait comprendre quelque chose comme « va, je ne te haie point ». Mais nous, et bien nous, nous ne bougerions pas, inondés par la lumière d'une sorte d'épiphanie intime, certainement païenne, mais qui pour de jeunes prêtres motivés, porteurs de soutane traditionnelle, pourrait constituer un bon point de départ pour nous prendre par la main et nous accompagner vers d'autres joies plus intenses encore. Non, vous ne risquez pas de croiser un mouton, tarbais, au détour d'un pilier de cathédrale ou de mosquée. Il y a très peu de chances que cela se produise, je vous en fiche mon billet. Ni même dans un temple ou dans une synagogue, n'insistez pas.

ET DEUX

Ah, tiens, voilà un des gars du puits qui s'enhardit et qui approche... « Et si le mouton tarbais, que feriez-vous ? » me demande-t-il avant de détalier comme un lapin pour s'agglutiner avec ses grands copains courageux derrière le puits. Mais, mon garçon — tu permets que je t'appelle « mon garçon » ? —, premièrement, je te ferais remarquer que ta maîtrise de l'orthographe laisse à désirer. Et oui. Aussi simple que cela. J'aurais préféré entendre « si le mouton tarbait » avec un « t », n'est-ce pas ? Là, j'aurais prêté une oreille assez bienveillante, ou à tout le moins, une oreille ne manifestant pas d'*a priori* négatif. Tu me demandes comment je peux faire la différence, « à l'oral », comme tu dis, entre « tarbais » et « tarbait » ? Je ne vais pas prendre la mouche. Tu es jeune, il fait chaud. J'estime être de mon devoir de ne pas te tenir rigueur de cette attitude qui, avoue-le, ressort à une provocation délibérée. Tu es enfant. Tu es là, avec ton arc, tes flèches et ton petit canif

au manche décoré d'un train de far-west polychrome. Tu me testes. Tu t'aventures, audacieusement, au delà du cercle. Laisse-moi te répondre — si tant est que la panique que je lis dans tes yeux te permette d'entendre quoi que ce soit — laisse-moi te répondre que dans cette affaire de « tarbais » et « tarbait », — ne tremble pas, tu vois, je reste à ma place — ce qui compte, c'est l'oreille. C'est cette éblouissante éducation de l'ouïe, que j'ai acquise au prix de bien des efforts, parfois de privations et même de nuits au poste de police, mais qui, aujourd'hui, tu l'as entendu, porte ses fruits. Qu'un risible va-t-en-guerre s'avise de me dire que je suis « lait », et il verra, pour le coup, de quel bois je me chauffe. Jamais, entends-tu, toi, là, derrière ta margelle, et vous autres aussi, jamais je ne laisserais passer un « ais » ou un « ait » employé de façon fautive. Car c'est bien d'une faute, dont il s'agit. Oui, tu peux te mordre les lèvres et tenter d'empêcher tes larmes de venir aux yeux. Cette désinvolture bravache, que tu fais mine d'afficher, laisse-moi te dire que ça n'est pas vraiment joli-joli. Tout ce remords, toute cette culpabilité, que tu gardes en toi, ça te mange la figure. Tu es hâve, pâle, décavé. Ta coupe de cheveux n'est plus à la mode. J'imagine tes cuisses maigres, tes gros genoux protubérants, tes pieds qui n'ont pas porté de tongs depuis des années. Je ne vais pas dire que tu me fais pitié, parce que, malheureusement, ce serait vrai. Mais, tu vois, je continue à dialoguer avec toi, je continue à vouloir « échanger », pourrais-je dire en singeant un vocabulaire probablement issu des ouvrages

de didactique pédagogique en circulation dans le milieu de l'Éducation nationale. Ta question, jeune provocateur en polo jaune à manches courtes était, je crois, « Et si le mouton tarbait, que feriez-vous ? ». Laisse-moi te dire — non ne m'en empêche pas, d'ailleurs tu ne le peux pas — que le mouton tarbais, n'a pas pour habitude, comme ça, de but en blanc, de se mettre à tarber, pour un oui ou pour un non. Je te rappelle que cet animal se distingue, singulièrement, par son sérieux, sa constance, l'absence totale de lubricité dans son regard, la soyanance naturelle de sa laine, et un solide bagage en ingénierie manageriale des organisations complexes. Donc, tarber, pour lui, si tu veux, n'est, *a priori*, pas inscrit au feutre rouge en haut du tableau blanc de sa cuisine. Ne va pas imaginer qu'il soit le moins du monde affolé et pirouettant sans but au cas où la nécessité, voire, pourquoi pas, après tout, l'envie de tarber venait modifier, quelque peu, son emploi du temps. Comment, dès lors, procéderait-il ? Ne compte pas sur lui pour t'offrir le lamentable spectacle de la précipitation et de l'enthousiasme. Nous ne sommes pas ici dans la culture de l'à peu près et de la libre improvisation qui, trop souvent, prévaut, dans le secteur de la pisciculture et, plus encore, dans celui du spectacle vivant. Le mouton, dans un premier temps, ne va montrer aucun signe de réaction. Et c'est là une partie de sa force. Tu va le voir, face à toi, immobile, mais pas figé. Les plus déliés d'entre-vous auront saisi la nuance. Pour les autres... je veux bien m'engager dans une explication, pour moi, passablement

fastidieuse, mais qui aura, au moins, l'avantage d'éviter aux esprits déliés de se voir assaillir par une foule de questionneurs impatients gesticulant avec maints grands nez et jambes — ces dernières serrées dans des pantalons de type *slim*, délibérément *skinny* —, grandes dents et casques de cheveux épais barrant le front — comme l'impose la vogue du moment —, sans compter les crânes rasés — chauves ou pas, on ne sait — qui trouvent toujours moyen de se faufiler, à bon compte, dans ce genre de bousculades. Oui, immobile, oui, pas figé. Le Tarbais ne bouge pas. Mais, ce que vous avez sous les yeux, et cela va vous surprendre, c'est pourtant le plus fulgurant exemple de ce qu'on peut trouver en matière de vitesse, de mouvement et d'aptitude à tarber. Comprenez-le bien. Le mouton, infiniment tarbais, est totalement prêt. Sans un instant de répit. Tel que vous le voyez, campé, non pas sous sa tente — comme s'enhardissent à le claironner les gars du puits, toujours très audacieusement recroquevillés derrière leur petit édifice — mais sur ses pattes⁸, au nombre, indiscutable, de quatre, et bien donc... en appui sur ces... appuis, n'est-ce pas, le mouton se tient dans une perpétuelle attitude de prise de départ fulgurant. À la moindre provocation, au moindre gémissement de terreur poussé par une jeune femme au corsage déchiré, prisonnière des ronces d'un ravin solitaire, le mouton (tarbais) passe d'un état

8 Le mouton n'a pas des pattes, mais des jambes (à l'arrière) et des bras (à l'avant).

d' « être-là » à un état de « ne plus être-là du tout⁹ ». Son immobilité est — et je vous demande de bien vous pénétrer de cette importante notion — une tension permanente, l'ébauche sans cesse réitérée des premières microsecondes inaugurant la mise en œuvre d'un mouvement de course donnant lieu à un déplacement.

9 Concepts mis au point et développés par H.M. Besl w, dans son monumental « Praxologie de la signification des concepts de neutralité et de plénitude, hors skate-board », IFEP, 1998.

ET TROIS

Le mouton est un élan. Pas un zébu, ni un caribou, mais bien, un élan. Si vous voulez — dieu, que je fais d'efforts pour donner à mon propos le caractère bienveillant et pédagogique qui convient —, le mouton tarbais peut être comparé, juste pour l'exemple, à un accumulateur ou, mieux, à un transformateur électrique, sous tension, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et ce, 1 année sur 1, quel que soit le siècle considéré. Le mouton, tarbais, est parcouru. Il se parcourt de son propre courant, de sa propre force cinétique, dont il opère le stockage, allez savoir comment. Si vous observez un transformateur, bourdonnant d'énergie à haute tension, vous allez, certes, constater qu'il est immobile, ce transformateur (que vous observez). Mais vous ne serez pas surpris, car vous savez qu'en lui réside la capacité à demeurer au même endroit. Ce qui n'est pas le cas du mouton tarbais. Imaginons, ensemble, sans affolement, que vous fixiez un point sur la rivière, vous serez — si

toutefois vous êtes de bonne foi — obligé de convenir que ce point est fixe... Mais cela empêche-t-il, pour autant, que la rivière ne coule ? Hein ? Dites-moi. Cela l'empêche-t-elle de dévaler la pente dans le fracas formidable de ses millions de mètres cube d'eau libre de tout confinement en bouteille plastique ? Non. Et oui. Oui, vous le reconnaissez. Vous reconnaissez que non, n'est-ce pas ? Ça n'est pas figé, n'est-ce pas ?... ou alors, je suis la reine de Suède. Le mouton, le Tarbais, vous observe sans bouger, mais, en lui — le sentez-vous, maintenant ? —, bourdonne la puissante énergie du départ, possible, d'une course supersonique. Et alors, malheureux, à cet instant-là, je ne vous conseille pas — car, malgré les apparences, j'ai de l'affection pour vous — de vous trouver dans les parages, dans votre habituel bermuda, en train de bayer aux corneilles. En effet, alors, vous seriez terrassé par ce qu'on a tendance, aujourd'hui — malgré les annonces de la science — à négliger. Je veux parler... Hé, ho ! Si les esprits déliés pouvaient respecter ma prise parole et ne pas gâcher mon effet de suspens narratif, je les en remercierais. Je voulais donc parler du très-important phénomène, pourtant facilement explicable rationnellement, du bang du mouton, tarbais. Pas d'affolement. Le mouton demeure intact. Son bang n'est pas du genre à vous assourdir les oreilles comme celui, banal et belliqueux, de l'avion de chasse. Même dans les conditions les plus extrêmes, le mouton, tarbais, demeure un ami de la mesure et de la beauté. N'allez pas imaginer — victimes que vous seriez

du phénomène consistant à tomber d'un excès dans l'autre — que le bang tarbais pourrait être un ploutch. Malgré l'exceptionnelle bouclance de sa laine extérieure, le mouton franchit le mur du son sans se départir d'un maintien de tout premier ordre. Le muscle étant tendu, tant, bien entendu, celui des cuisses que celui de l'ongle. Le regard ne cherche pas à fuir la vue de l'horizon. La totalité de la structure corporelle, ainsi que son enveloppe, exprime une ambition indéfectible, jamais amoindrie par les tentations d'une partie de flipper ou d'une journée au parc Walligator. L'animal, conscient de l'image exemplaire qu'il doit offrir au monde au nom de la communauté ovine — que nous saluons, au passage, bien amicalement, ici —, aspire, en effet, à éviter, tant que faire se peut, de ressembler à un peu fringant gant de toilette ou à une moussaka, même succulente. Le mouton sait se figer — et laissez de côté vos allusions prétendument comiques à la sauce froide — en une attitude dont il sait parfaitement, et nous avec, qu'elle est éminemment digne de la plus pure statuare antique. Oui, j'entends vos cris d'adulation. Le mouton pourrait, aisément, opter pour une carrière lucrative de logotype. Sa modestie dût-elle en souffrir, j'affirme avec vous — en le reformulant et le disant mieux — qu'il a su naturellement inscrire sa silhouette dans un espace qui n'est autre que celui de l'universel (à moins qu'un spécialiste autorisé ne me prouve le contraire), bien loin, donc, des méchouis, panses farcies et barquettes en polystyrène blanc sanguinolentes, loin — tellement loin

que je m'étonne de m'entendre en parler — du folklore anarcho-trotskyte de la bergerie bio, bien loin des godillots cloutés de l'agent Barney et, pour finir, bien loin — disons-le noir sur blanc — de ce qui est loin. Bolide originel, venu d'un espace qui nous enfanta, il inscrit au ciel de nos peurs et de nos joies une fulgurante trajectoire dont le tracé complexe n'est pas sans évoquer la baudruche. Et alors ? Souhaitons-nous formuler quelque récrimination ? Devons-nous faire la fine bouche au spectacle de ce météore, venu pour nous d'une dimension cachée dont pourtant les replis intimes de notre cœur n'ignorent pas l'absence ? Devons-nous ergoter, comme des notaires tatillons ? Même le petit groupe du puits demeure coi. Nous autres, humains, les vrais, encore capables de sentiment et de rire ensorcelant, savons identifier, en quelque endroit que ce soit, la présence d'une présence, de ce qui ne peut se nommer qu'en ne le nommant pas, tout de suite. Les parties ancestrales de notre cerveau ont senti se réveiller en elles ce formidable frisson que le sacré, seul, engendre. « C'est vrai qu'il y a la Toison d'or ! » m'ânonce un gaillard barbu en chemisette de tergal. Je comprends ce qu'il exprime. Ne vous moquez pas. Raille-t-on un promeneur qui, pointant le ciel du doigt, s'exclame « Oh, un vieux Cessna 150 ! » ? Si certains continuent de ricaner, je les inviterai à me suivre au musée du Louvre où, le visage brusquement défait par une crainte ontologique, ils pourront voir des représentations de moutons tarbais, en déplacement aérien, gravées sur des poteries sumériennes. Ici, nous ne

faisons pas dans la galéjade. Le propos est agréable, souriant, mais d'une rigueur pédagogique affûtée comme le fer d'une guillotine. Cessez, également, de me faire crier de déplaisir en vous obstinant à faire « oui », servilement, avec vos crânes à cheveux courts, gras — car non shampouinés — et bruns. On dirait des mouto... On dirait des chiots. Montrez que vous existez. À mon signal, faites « pouitt »... Parfait. J'aime les foules bruyantes et gouailleuses... toutes ces sarabandes bruegheliennes, n'est-ce pas. Votre posture de barbares indisciplinés, déferlant dans les rues orthogonales de la Rome des empereurs d'Occident, me plaît. Occire l'Occident. Surtout en présence d'un dentiste équipé d'un matériel rouillé. Cultivez votre hirsutisme, votre nudité de torse, vos puanteurs d'entrejambe, vos dents cariées. Et évitez de dire en ajustant votre monocle « Dieu que ce garçon a de l'entrejambe ». Soyez vous-même, et, pourquoi pas, plus encore, vous-soi. Prenez soin, quand c'est nécessaire, de détacher chaque syllabe. Brandissez, rustiques hoplites, l'hétéroclite forêt de vos épées de bronze qui jamais ne périssent. violez à qui mieux mieux les femmes cachées dans les chaumières, ou acceptez stoïquement l'inverse. Incendiez les greniers à blé, en vous aidant, si besoin, du briquet gratuit de votre chambre d'hôtel. Craignez aussi les raids aériens. Ne vous attendez pas, avec le Tarbais, à une classique attaque en piqué. Soudain, le ciel s'assombriera. Certains d'entre-vous, dotés d'un vocabulaire plus étendu, s'exclameront « Quel est donc, sapristi, ce moutonnement nuageux ? » La réponse

viendra sous forme d'un roulement de tonnerre qui fera tinter les figurines Star Wars réfugiées sur l'étagère de l'établi de la cave. Les Tarbais remplaceront le ciel. Quel tableau épique. « Et colégram », ajouteront les anciens. Vous serez, sur ce tableau, le personnage du coin droit en bas qui, les yeux agrandis de terreur, se fout complètement de la prise d'assaut du pont de Landshut par les Grenadiers du 17^e régiment de ligne commandés par le général Mouton¹⁰ le 21 avril 1809, et se dépêche de fuir en direction de quelque morne marécage. Et, les moutons, nimbés d'une lumière glorieuse, illumineront le ciel, révélant, dans les plis du relief, de nombreux groupes d'hommes et femmes — pas tous Huguenots — en prière. Je ne vous cache pas que les bangs se multiplieront, formant chapelet de pétarades joyeuses, mais pas ridicules. Un ange en toge coruscante sèmera des pétales en pluie sur les blessures des blessés, et les plus gourmands d'entre-vous tendront leurs bols, souriant déjà du déjeuner équilibré qui conclura cette dure bataille. Peut-être que Thornsten et Thorsten se chamailleront au sujet des bols marqués à leur prénom, mais cela, après tout, n'est pas si grave. La victoire continuera d'être célébrée dans le ciel par les élégantes figures de la patrouille des Intrépides, dont on appréciera la millimétrique synchronisation des vrilles tarbaises. Et sous vos yeux emmagiqués, les atmosphériques moutons

10 Allez vérifier, si vous croyez que je plaisante.

écrivront des charades sur l'azur, dessineront le Sacré-Cœur de Paris, la plage du Cap d'Agde et termineront en beauté par les résultats du Loto et l'indice Nikkei.

ET QUATRE

Alors ? Toujours prêts à ne voir dans le mouton tarbais qu'un animal statique debout dans l'herbe ? Avez-vous compris que la placidité de l'animal n'est pas flaccide ? Qu'il ne cesse, intérieurement, d'exploser en milliards d'univers de matière fondamentale ? Que derrière l'aspect torve de son regard s'élabore la métastructure d'un cosmos dont vous êtes déjà, sans le savoir, à la fois le résultat et la conséquence ? Le puits est bien silencieux. Les grands courageux en auraient-ils un léger coup derrière la casquette ? Le barbu en tergal compulse un manuel de *Donjons & Dragons* sans oser me regarder. Ah si, un petit guignol en survêtement de foot, avec casquette « caillera » posée sur le haut du crâne, s'avance, de façon bravache. Que dit-il ? « Ton mouton, il est chtarbais ! » Et il attend, debout, feignant l'ironie et la décontraction. Mais le spasme qui agite, sous le duvet, sa lèvre supérieure ne m'échappe pas. Tu fais un peu dans ton froc, le jeune, hein ? Ça fait longtemps que tu avais

préparé ta blague, n'est-ce pas ? Et tes copains t'ont mis au défi de venir me la dire. Sache que ce n'est pas si mal, comme attitude. Pour toi, c'est un peu du courage, n'est-ce pas ? Dis-moi, qu'est-ce qu'on fait, maintenant, concrètement ? Tu veux que je m'offusque ? Dis-moi ce qui te ferait plaisir. Veux-tu que j'aïlle me plaindre à ton professeur principal ? Tu préfères une éraflure au menton, pour devenir, un peu, le héros de ton petit cercle de jeunes gens médiocres ? Je ne t'entends pas, mais je t'écoute. Mon mouton est « chtarbais », disais-tu, il y a peu. Que pourrions-nous, ensemble, imaginer d'aussi amusant ? Qu'il te tarbe de le voir finir en grillade ? La formulation est trop soutenue, ce n'est pas ton langage. Je peux aller dire aux filles, tatouées, piercées, glossées qui s'agglutinent avec leurs sacs à main devant le McDonald que, oui, tu m'as défié en face. Je peux aussi, incontinent, hurler « Barre-toi, petit trou-du-cul. » Mais tu n'es plus là pour me dire si ça te convient. On en case un bon paquet, des jeunes, derrière un puits. C'est à vous que ça fait du mal. Le mouton, tarbais, quant à lui, est toujours disponible, sous l'arbre. Non pas qu'il vous attende. Il s'installe dans le paysage, comme un possible... possible. Ne comptez pas sur lui pour vous « accueillir » — ni confettis, ni sangria de bienvenue, encore moins un charivari automobile avec les drapeaux marocains et les garçons assis sur les fenêtres des voitures (je passe sous silence les froufrous aux rétroviseurs et le ballet de paille à l'arrière). Tout est tellement plus simple. Regardez avec vos yeux, et les bons. Le mouton est, pour vous, comme

une balle que vous pouvez — malgré son immobilité — saisir au bond. Faites-la tourner entre vos doigts, potelés, puis ayez l'idée, ou même la force, de la projeter dans une direction aboutissant, pour vous, à un départ. Je ne dis rien d'autre que « Prenez le monde à bras-le-corps, bon sang », ou, à tout le moins, « croquez la vie à pleines dents ». Je n'espère pas être entendu, je vous ai jaugés. Mais si je vous expose à un message publicitaire sur écran 80 pouces où un joueur de foot célèbre prend le monde à bras-le-corps et où, par la suite, une animatrice bien connue du public croque la vie à pleine dents, je prévois que — par mimétisme — vous allez faire pareil. Qu'est-ce que j'entends ? Le porteur de tergal semble émettre une objection. Que j'oublie quoi ? De faire intervenir Spinoza et sa problématique de l'individuation en tant que manifestation de la primauté gnoséologique du corps et de son organisation dans son rapport à l'esprit ? Ah bon. Hé, hé ! Je vais te répondre, sans méchanceté. Car te répondre avec méchanceté serait, conviens-en, peu élégant de ma part. Posant donc sur toi un regard bienveillant, sans aller pour autant jusqu'à te tendre les bras, je t'indique que, avant vantage tout débat bat, il me serait agréable gréable, malgré tout, que tu prennes au moins la peine de venir me débiter tout ça, accompagné, on le souhaiterait, de ton ami, ce Spinoza, (quelque Italien ou Argentin, je suppose) afin qu'il me redise tout ça à moi, bien en face, sans subterfuges ni faux-fuyants, d'homme à homme ou, si tu préfères (l'expression « d'homme à homme » paraissant trop solennelle, voire

— horreur ! — trop « virile » à tes oreilles de jeune post-moderne corrompu par le poison du relativisme et de la dérision) « dans le cadre d'un échange de points de vue respectueux de l'autre » et de sa... *différence*. En attendant, tu diras une bonne chose à ton copain Spinoza (certainement un « grand » de troisième année dont tu subis les humiliations tout en l'admirant sans réserve). Dis-lui à ce volubile buveur d'*espresso* que, ici, en France, c'est la France. Que nos cheptels ovins — pas une seule seconde — ne remettent en cause l'appellation de ce pays, non plus que son actuelle localisation géographique. Avant que nous ne songions, ne serait-ce qu'à modifier le découpage côtier de la Bretagne, l'eau aura coulé sous les ponts, et ton gondolier à rayures, féru de marxisme-léninisme, se sera lassé depuis belle lurette. Nous gardons le cap. Nous sommes tous moutons, et tarbais, et fier de l'être, moutons tout autant que tarbais. Et — entends-tu bien — si nous devons être, par malheur, moutons non-tarbais, cela ne changerait rien à l'affaire. Stables sur nos jarrets, nous incarnons la force intérieure et cachée d'un pays qui n'a pas besoin de la montrer, cette force, puisque, de toutes façons, quand on regarde bien, elle se voit, cette force, qui est en nous et qui nous anime sans que ça se voie mais comme elle est en nous, nous, nous savons qu'elle est là, cette force qui est en nous. Écoute, je vais me permettre une question. Si tu permets, n'est-ce pas. Je te pose la question, sans animosité. D'accord ? Écoute la question. Je te la pose. C'est ma question. L'agneau... Ça, c'était le début de ma question. Pour

t'habituer. Te faire à l'idée. Ne pas te brusquer. Et que tu aies le temps de te préparer pour bien comprendre, car c'est cela que je recherche, quand je pose une question. Ça évite de perdre du temps. Voire, pire, de partir sur un dialogue de sourd, sur un malentendu qui se conclut par un pugilat. Je ne suis pas pugiliste. Toi non plus. Nous sommes des démocrates. Alors nous sommes à l'écoute de l'autre. Là, l'autre, c'est moi. D'accord ? Et je pose ma question. Qui est celle-ci. Tu écoutes ? Je la pose. L'agneau pascal de la fête de Pâques, qu'est-ce que c'est, à ton avis, grand fier-à-bras ? Un caniche ? Je sais, avec le caniche, ça fait deux questions au lieu d'une, j'aurais dû te prévenir. C'est un peu léger de ma part. Mais poursuivons. L'agneau pascal, c'est quoi ? Pas besoin de réponse, d'ailleurs, tu m'as compris. Nos racines chrétiennes plongent profondément dans un sol dont la puissante immobilité s'appuie, avec confiance, sur les incessants piétinements d'enthousiasme patriotique animant nos pieds et sabots¹¹. Ah, attention! J'ai cru voir la forme ovoïde d'un crâne dépasser du puits. Mais le grand courageux est déjà rentré dans sa coquille. Admirez l'audace de ces jeunes. Tout ça pour me dire, d'une voix flûtée, dont les intonations se veulent sarcastiques, qu'un « *mouton chaussé de sabots*¹² » est, en fait, un « *mouton-mouton* ». Mais rions. Puisque provoquer le rire nerveux de

11 Le mouton n'a pas de sabots, mais des ongles !

12 Voir note 11

ses copains, ainsi que des filles du McDo, entre dans les plans audacieux de notre ami le Courant d'Air. Esclaffons-nous à grands flots de rire cristallin. « Mouton-mouton, ha, ha, comme c'est drôle ! » S'il y a d'autres candidats, qu'ils n'hésitent pas à se manifester. Les filles du McDo peuvent aussi participer, quand elles auront fini de mater leur mèche dans la vitrine et de pérorer — oui, je sais c'est un mot « compliqué » — avec leur portable. Allons-y, rions sur le mouton. J'aime autant vous dire que la réciproque ne vaut pas. Il broute, il observe le fond du pré d'un air inexpressif — ce qui, en soi, vaut toutes les mimiques possibles. Il n'est rien d'autre que lui-même, il se contrefiche de toutes ces pratiques sociales dédiées au narcissisme et à la marchandise. Pulls en laine compris. Pour les méchouis, les tagines et la panse farcie... on prendra le temps d'en reparler.

ET CINQ

Vous entendez le cling-cling du vent dans les hangars des machines agricoles ? Le mouton, tarbais, aussi. Il comprend ce langage. Il sait que ce n'est pas un langage. Mais si vous lui demandez ce que ça veut dire, il vous fixera d'un air serein. Vous verrez alors — si vous êtes un brin attentif — danser dans ses pupilles comme des paillettes dorées incluses dans une coulée de miel. Ce ne sera pas de la moquerie, ni le signe d'une quelconque toxicomanie. Soudain, c'est d'une autre oreille — et choisissez librement laquelle — que vous écouterez le cling-cling. Qui ne sera plus un cling-cling. Et qui portera le nom que vous-même ne soupçonniez pas qu'il eût pu porter. « Hupu ! » se serait écrié quelque idolâtre amérindien des marais. Oui, il y aura un peu de cela, d'une sorte de révélation mystique, malgré les moustiques. Une réalité nouvelle vous tendra les bras, vous accueillera dans ses draps, vous tentera, vous le rat. Et peut-être, même, alors, si la fragile et précieuse

alchimie opère, saurez-vous dialoguer avec le cling-cling en commençant par lui dire, doucement, pour ne pas l'effaroucher : « grelin-grelin ». Il vous répondra certainement par un « cling-cling ». Mais sera-ce un « cling-cling » comme les autres ? Oui, mais pas sûr. Et peut-être même que non, car ce « cling-cling » aura pris les couleurs sonores que votre « grelin » redoublé aura suscitées. Donc, dans ce premier « cling-cling » vous entendrez les échos — les sonores reflets, pourrait-on dire joliment — de votre « grelin-grelin » inaugural. Ne paniquez pas, dès lors. Ayez l'audace, ainsi que le toupet, — sans cependant aller jusqu'à vous coiffer d'une petite casquette à carreaux — de poursuivre cet étonnant, et miraculeux, dialogue. Et si une petite anxiété stagne au fond de la bassine, vous saurez que le mouton tarbais n'est pas loin. Ne comptez pas sur son aide. Mais soyez assuré de sa présence bienveillante, sous l'arbre du pré. Un cling dont l'interprétation est difficile ? Un grelin qui a du mal à sortir ? Songez au mouton, et tentez même de repérer son petits dos blanc sur Google Earth. Ou bien écarterez doucement les bas feuillages de la lisière du bois où le soleil joue sa partition imprévisible de taches lumineuses. Dans le pâturage limitrophe, vous verrez le mouton. Vos lèvres prononceront en silence la question qui vous taraude au sujet des grelins. Vous ne sursauterez pas de voir le mouton tarbais demeurer immobile. Vous commencez à bien le connaître. Cette absence de réaction, ce flegme qui a pour nom « sagesse », vous inondera d'une chaleur bénéfique, comme si de la laine

Woolmark coulait dans vos veines. Et le satané dialogue avec les bruits du hangar agricole ne vous paraîtra plus si abscons. L'oreille du Tarbais ayant, furtivement, tressailli sous le bref toucher d'une mouche, un déclic immense vous rafraîchira l'échine et, immédiatement, fera de vous un volubile interlocuteur avec le hangar.

ET SIX

Non. Je le dis sereinement, sans courroux ni anxiété, ni mépris, ni hargne, ni rien de ce que vous pourriez croire... Et je le redis. Non. Le mouton tarbais — ne m'interrompez pas, s'il vous plaît, je n'ai pas interrompu votre mutisme, alors foutez-moi la paix — non, le mouton tarbais n'est pas une peluche en polyester. Je me fiche de savoir quel est l'abruti qui a émis cette hypothèse. Je pense, personnellement, que c'est la vieille femme souriante, à joues roses, qui tient le petit commerce ambulancier d'images d'Épinal, sous le tilleul, mais je n'ai pas à donner mon avis, je dois rester impartial pour garantir aux débats une haute teneur en qualité morale. Le mouton tarbais serait donc une peluche... J'entends déjà la rumeur publique reprendre ce mot, le répéter comme une antienne. Tout ça parce que le Tarbais ne remue pas assez à votre goût. Croyez-vous, bande de cons — ce n'est là qu'un jugement émis sous le couvert de l'anonymat — qu'une peluche, après une nuit passée dans le pré, serait

chaude ? Faites l'expérience. Que ce soit un ours, un dauphin ou le Roi Lion, le résultat sera le même : au matin, votre peluche sera humide. On me rétorquera que la toison du mouton aussi. Ha, ha ! D'accord. Mais alors, sera-t-il froid, lui ? Sera-t-il inerte ? Aura-t-il une étiquette préconisant un lavage en machine à 30° ? Certainement pas ! Laissez une peluche pendant un an dans un pâturage, et vous verrez le déchet que vous récupérerez à la fin. Et s'il vous plaît, n'accusez pas le mouton tarbais, ou l'un de ses collègues, d'avoir grignoté votre peluche. Car moi, immédiatement, je vous demande si vous pensez qu'il est loyal d'imposer à des moutons, même tarbais, la vue d'un Tchoupi ou d'un Footix. Malgré votre mauvaise foi, vous ne saurez quoi répondre. Et je vous laisserai à votre désarroi, rejoignant, de mon côté, tranquillement, le camp de la placidité tarbaise. Non pas que le mouton — attention, je tiens à préciser les choses — soit hostile à la présence de peluches dans son pré. Ce serait sous-estimer sa capacité de gentillesse. Mais, songez aux agneaux, tarbais. Malgré un caractère déjà bien trempé, ils demeurent fragiles bien que secs. Pour eux, une peluche — de poulpe, par exemple — est un danger potentiel non négligeable. Imaginez que, plus tard, à l'adolescence, ils aillent reprocher à leurs parents de ne pas faire usage de leurs tentacules pour aller cueillir les cerises enviables des branches trop hautes ? Imaginez-vous la situation des parents ? Souhaiteriez-vous vivre la même chose avec vos propres enfants ? Le mouton tarbais, lui, ne le souhaite pas. Ne comptez pas sur lui

pour vous reprocher d'avoir introduit des peluches dans le pré. C'est vous, en croisant son regard sans haine qui verrez immédiatement toute la vilaine jalousie dont votre coeur déborde. Ne la sentez-vous pas dégouliner le long de vos tibias ? Le mouton tarbais, lui, est propre et soyeux. Pas besoin de l'affubler d'un ruban bleu pastel noué autour du cou. Le mouton est gentil. On peut le caresser, à condition qu'il se laisse caresser. Il ne vous léchera pas les mains comme un chien stupide et agité. Ni ne ronronnera comme un phacochère. Fera-t-il même tinter la clochette kitsch dont vous l'avez équipé ? Non. Il demeurera debout, sans brouter, le regard perdu dans un ailleurs qui est certainement le quelque part de quelque chose mais qui, tous, nous échappe. Peut-être même sera-t-il distrait par le toit blanc d'une 4L qui passe sur la route de Maison-Neuve. Mais ça ne durera pas. Ne confondez pas le Tarbais avec un collectionneur de voitures *vintage*, de juke-boxes ou de flippers, quand bien même ces derniers seraient consacrés à des thèmes ovins. Je n'évoque pas ici le cas douloureux des *teeshirts* et des DVD pirates des concerts de Johnny Hallyday. Cette causerie, qu'ensemble nous avons, conserve en effet, malgré tout, la plupart du temps, un tour léger et optimiste. Oh oui, certes, le Tarbais en a vu d'autres et de telles babioles, plus ou moins toxiques, ne sont pas de nature à le faire vaciller. L'avez-vous vu blêmir lors des répétitions de la chorale *À Coeur-Voix* ? Non. A-t-il tiqué, quand Cédric Peltier est passé sur le chemin qui longe le pré, vêtu d'une chemise blanche bouffante, de

style « mousquetaire », parfaitement rentrée dans un jean moulant — mais pas slim-fit — noir ? Non. Quelqu'un connaît-il ici Cédric Peltier ? Non. Qui est Cédric Peltier ? Non. Le mouton tarbais va-t-il vous en vouloir de ne disposer d'aucune information concernant Cédric Peltier ? Non. Et concernant Jessica, l'une des filles du McDo ? Non. Me reprochera-t-il de poser des questions terminées, invariablement, par un point d'interrogation ? Non. Car le mouton, des questions, lui, il s'en pose. Et il n'hésite pas à recourir, chaque fois que c'est nécessaire, à l'utilisation du point d'interrogation. Sachez-le, la vie intérieure du mouton tarbais est un océan déchiré par les éclairs et le vent. Sur des promontoires — évidemment rocheux — des mages, des prophètes — pas forcément tous barbus, cependant — invoquent des dieux vengeurs. Des projecteurs hyper-puissants balaiant le ciel. Des jeunes femmes livides, aux cheveux dénoués, debout, en chemises de nuit, dans des barques funèbres, naviguent sur la surface de lacs alpins cachés — et maudits. Un orchestre symphonique de nazis morts joue des ouvertures d'opéra de Wagner. La Mort, elle-même, ricane extraordinairement en brandissant une faux, puis pousse des glapissements plaintifs en prétendant souffrir d'une coupure au doigt. Une nurse infernale, bouffie et blonde, à bigoudis de fil de fer barbelé, habillée d'un uniforme blanc aux plis trop impeccables, vient soigner la Mort avec un spray antiseptique périmé et des pansements décorés de têtes d'oursonnes qui ont toutes une fleur sur la tête. En fait, c'est la même tête

d'oursonne imprimée sur chaque pansement au moyen d'un procédé de duplication industriel. Il y a cinq couleurs d'oursonne en tout, mais l'oursonne verte est, de loin, la plus jolie. Notez bien que le mouton ne cille pas plus que de nécessaire. Évidemment, nul bêlement. Pas de frisson ventral, non plus. Une excellente tenue de pré, à tous les points de vue. Alors que nombre d'entre-nous, dans de telles situations, serait certainement aux prises avec une sérieuse crise de convulsions. Pardon ? Le mouton tarbais, un dangereux sociopathe sans émotions ? Qui a suggéré cela ? Quoi ? C'est toi, le petit escargot, au premier plan ? Tout affligé de ne pas avoir de pluie ? Qu'est-ce que tu fiches en plein pré ? Hein ? Couine plus fort, ou alors laisse-moi le temps d'aller louer une sono 4X1000 watts. Tu accuses le Tarbais... d'avoir failli t'écraser... et, quoi ? Tu veux faire valoir tes droits ? Ha, ha ! Tu as des justificatifs administratifs, des témoins ? Tu as constitué un dossier ? Tu ferais mieux d'aller te réfugier, *fissa* (enfin, à ton rythme) dans une anfractuosité de mur humide. Oui, il est possible que, sans le vouloir, ni même en avoir conscience, le mouton que tu sembles — de façon bien suspecte, à mon avis — tant détester, ait manqué écracoquiller ton habitation dorsale. Et alors ? Quelles prérogatives espères-tu retirer de cet épisode inintéressant ? Quand on est escargot chétif et discret, on ne s'aventure pas dans un pâturage. Et encore. Tu as eu de la chance de tomber sur un pré à moutons. Imagine des vaches, lourdes, agitées, hostiles. Ou un camping. N'en veux pas au Tarbais. Il devait effectuer une

manoeuvre de recul dont le but n'était connu que de lui seul. As-tu seulement, petit inconscient, crié pour signaler ta présence ? As-tu seulement pensé à tirer trois fusées de détresse rouges, suivies d'une verte, puis d'une blanche (et non une blanche suivie d'une verte, comme, parfois, les étourdis qui pullulent dans les parages ont tendance à le faire) ? Tu es responsable de ta sécurité, petit escargot. Le mouton ne peut tout prendre en charge. On peut, certes, auprès de lui, venir recueillir de précieuses maximes. Mais son dos laineux — oui, accueillant, je n'en disconviens pas — ne peut tenir lieu de comptoir d'assistance sociale pour tous les coudes de tous les malheureux du département, qu'ils aient ou non des coudes. Le mouton, tarbais, te donne des outils de philosophie morale, comprends-tu, petit gastéropode ? À toi, ensuite, de les mettre à profit. Imagine que tous tes congénères escargots à tendances dépressives viennent solliciter le mouton. Plus un brin d'herbe de ce pré ne serait visible. Le Tarbais serait comme pétrifié sous l'accumulation des coquilles. Et vous succomberiez en masse, s'il venait l'envie à la brebis du mouton de venir lui rendre une visite joyeuse et cabriolante. Vous seriez tous là, agonisants, comme des oeufs à la coque. Le Tarbais serait chagriné. Et les survivants rentreraient chez eux, sans même un autographe. À propos, vous, les escargots, faites une croix sur les tee-shirts *Mouton tarbais*. Vous n'en aurez pas. Le xxxxxs n'a pas encore été inventé, surtout sans manches. Ha, ha ! Passez votre chemin. Allez... Les équipes du merchandising ne vous considèrent pas

comme un segment de clientèle valable. Sincèrement désolé. Comment ? Vous explosez les chiffres de vente à l'export ? Ha, ha ! Oui, mais en boîte. Autant dire en cercueil, le pied devant et environné d'une odeur tenace d'ail et de beurre persillé. Mais non, monsieur, même vivants vous n'êtes pas crédibles. Commencez, d'abord, par avoir, comme tout le monde — comme moi, comme le mouton, comme *Dora l'exploratrice* —, les yeux dans le visage. Vos « antennes », excusez-moi, monsieur, d'être direct et pertinent, n'incitent pas à prendre au sérieux ce que vous dites. Nous ne sommes pas dans un film de science-fiction américain des années 1950. Prenez exemple sur le mouton. Sobriété de l'apparence. Anatomie familière et chaleureuse. Pas le genre à se trimbaler, toute la journée, affublé d'un exosquelette. Laissez-moi parler ! Ne vous emportez pas. Ou plutôt, si, emportez-vous, mon vieux, ça dégagera le terrain. Ha, ha ! Vous voyez bien que vos cris d'avorton indisposent le Tarbais. Son tic de l'oreille réapparaît. Vous ne mesurez pas la signification de ce signe. Oh, pas si vite ! Ce n'est pas de la colère. Le mouton — je crois l'avoir déjà indiqué — est un bloc de marbre, bouclé, doué d'une extrême stabilité. Le tic à l'oreille trahit juste un léger problème de mémoire. Vos piailllements lui ont fait perdre le fil de ses réflexions. Il éprouve donc un certain désagrément, mais il ne vous en impute aucunement la responsabilité. Voyez-vous, le mouton, vis-à-vis des individus de votre sorte, est dans une attitude de grande et sincère commisération. Il vous offre le pardon, sans

engagement d'achat ni même apéritif de bienvenue. Si vous le souhaitez, il peut vous proposer un prêt immobilier à taux attractif, mais jamais il ne vous facturera les frais de dossier. Pour vous, et pour tous les autres, quelle que soit leur religion, race, nationalité, nombre de pattes, ces frais seront gratuits. Une coquille à rénover ? Le mouton trouvera pour vous les meilleurs financements, assortis de déductions fiscales particulièrement attractives. Votre conjoint(e) a été dévoré(e) par un hérisson ? Pas de panique. Le mouton prend en charge toutes les démarches pour l'organisation d'obsèques qui se révéleront d'un excellent rapport dignité/prix. Et tout cela, gratuitement, après signature de votre part d'une simple délégation temporaire de signature en vue de faciliter le traitement des différents dossiers liés à la prestation. Le mouton aime construire avec ses partenaires une vraie relation de confiance. Comment ? Ah, non, je ne suis pas d'accord. Calmez-vous ! Cela suffit. Cessez de calomnier ainsi le Tarbais. Non monsieur, il ne vise aucunement l'enrichissement personnel. Si vous continuez sur ce ton, monsieur, vous risquez le procès en diffamation. Et attendez-vous à casquer un maximum. Le mouton souhaite sincèrement ne jamais devoir en venir à cette extrémité. Cette perspective, d'ailleurs, lui fait éprouver une sincère tristesse. Et n'attendez pas de lui qu'il vous en veuille pour cela. Regardez, si vous le pouvez, avec vos espèces de globes oculaires montés sur spaghettis, comme ses yeux s'embrument d'une discrète humidité. N'attendez

pas plus de lui. Le mouton n'est pas du genre à se tordre sur le sol en hurlant sa douleur à pleine gorge. À gigoter en dégageant d'épais nuages de poussière. Il demeure stable, debout et sobre.

ET SEPT

N'éprouvez-vous pas, monsieur l'Escargot, face au mouton, tarbais, un peu du respect frissonnant qui nous saisit tous, lorsque nous parvenons au pied d'un monument antique et solitaire, dont l'ombre gigantesque nous baigne soudain d'une fraîcheur à la fois protectrice et sourdement inquiétante ? Non ? Vous n'éprouvez pas ça ? Pardon ? J'espère avoir mal compris, monsieur le limaçon. Vous lui « *pissez à la raie et c'est très clair* » ? Ha, ha ! En plus d'être vulgaire, vous êtes ridicule. Comment, monsieur, un escargot peut-il procéder pour aller « *pisser à la raie* » d'un mouton. Ça ne tient pas une seconde... ou alors vous êtes un sacré trompe-la-mort qui émargez à quelque Cirque du Soleil. À moins, plus extravagant encore, que vous ne fassiez partie du GIGN. Ha, ha ! Auquel cas, ce sigle signifierait — évidemment — Groupe d'Intervention des Gastéropodes Ninjas. Ha, ha ! Nous tombons dans la guignolade, monsieur. Non, décidément, vous n'êtes pas sérieux. Retournez dans

votre anfractuosité. Ou mieux, rejoignez les gars du puits. Vous y trouverez l'humidité de la sueur veule et de la bave jalouse. Mais non, monsieur, je ne vous insulte pas. Le mouton tarbais et moi, on a été patients, mais votre désinvolture, votre mauvaise foi ne peuvent, comprenez-le, que nous décevoir. J'ai tendance à penser, personnellement, que vous adoptez cette attitude désagréable pour compenser le sentiment d'infériorité que vous éprouvez du fait de votre petite taille. Il est vrai que de se traîner toute la journée au ras du sol sur le pied visqueux qui vous sert également de ventre n'a — je vous l'accorde — rien de très valorisant. Et il faut certainement, j'en conviens, une sacrée dose d'optimisme pour continuer, malgré tout, à siffloter joyeusement du matin jusqu'au soir. Oh oui, vous êtes « fier » de votre corps, de votre « culture » et n'avez rien à envier à qui que ce soit. Oui, oui. Ils disent tous ça. Et puis après, ils vous poignent dans le dos en vous accusant de discrimination. Moi, monsieur, des escargots qui ont de l'honneur, j'en ai croisé quelques uns. Laissez-moi vous dire que vous n'en faites pas partie. Avez-vous remarqué l'attitude du mouton, tarbais, à votre égard ? Vous ne trouvez pas étrange qu'il ne rie à aucune de vos blagues ? Alors que les calembours éculé du cancrelat de la barrière en bois lui arrachent des barrissements de rire. Et ce n'est pas de la complaisance de sa part. Le mouton aime la rigolade, c'est un joyeux drille qui sait, le moment venu, faire sauter la crêpe dans la poêle et se laisser aller à la gaieté la plus débridée. Mais vous, monsieur — puisqu'il

faut dire les choses crûment — vous n'êtes, hélas, qu'un triste sire. Vous n'aimez pas la vie et les multiples chatolements nacrés du kaléidoscope de la joie et du hasard que célèbrent au couchant les vols géométriques des échassiers. Vous êtes, pardonnez-moi de vous le dire assez brutalement, un rabat-joie, doublé d'un bonnet de nuit. Vos camarades de promotion devaient se plaire à vous traiter de pisse-vinaigre. Cette période de votre existence a dû vous laisser un goût amer — et je ne tente ici, sachez-le, aucune plaisanterie d'aucune sorte. L'abominable fiel bouillonnant qu'on vous voit vomir lors de vos crises de colère est le produit pernicieux de cette immense rancune qui constitue la matière même de votre corps mou, et méprisable. Ha, ha ! Quel triomphe serait le vôtre, de quelle victoire à la Pyrrhus vous enorgueilliriez-vous¹³, si nous tous ici, par le sortilège d'une sorcière invoquée par vous, étions transformés en limaces. Avec votre coquille, quel grisant sentiment de supériorité éprouveriez-vous, alors ! Le mouton, encore moins que moi, ne conçoit à votre endroit ni mépris ni haine, ni dégoût, ni taxe sur la valeur ajoutée. Peut-être en ai-je déjà parlé — auquel cas, je n'hésite pas à y revenir : le mouton tarbais est une lanterne de cuivre doux qui rayonne de la plus entière et authentique commisération. Escargot, ne te sens-tu pas devenir meilleur ? Malgré ton physique de monstre vénusien,

13 Bon courage, pour prononcer « de quelle victoire à la Pyrrhus vous enorgueilliriez-vous », sans bafouiller.

n'as-tu pas envie, maintenant, d'aller déposer des vêtements usagers dans les containers blancs derrière l'église ? N'as-tu pas envie de chanter dans la chorale « À Coeur Voix » ? De tenir la clarinette dans la fanfare « Moustaches & Chapeaux Claque » ? Rassure-toi, le mouton ne t'impose rien. Si tu préfères te souler à la bière sur les marches de la cathédrale et indisposer les passants avec les chiens-loups de tes amis marginaux, libre à toi ! La porte de la bergerie restera toujours ouverte. N'attends pas du mouton qu'il te fasse des reproches. Il sait que c'est de toi — et de toi seul — que la réponse peut venir. Il te fait confiance. As-tu conscience, petit crachat marron clair, de ce cadeau merveilleux ? Lorsque ton regard croise les yeux bienveillants du mouton tarbais, n'entends-tu pas des nappes de synthétiseur aériennes, plus belles encore que celles de ton idole, Jean-Michel Jarre ? Tu me dis que tu entends des hurlements de guitare psy-core ? Décidément, la perversion coule dans tes veines à l'état pur — si tant est qu'on puisse parler d'une quelconque « pureté » à ton égard.

ET HUIT

Néanmoins, le mouton, tarbais, consent à t'accueillir dans son univers d'espérance et de trains miniatures où les locomotives envoient de joyeux tchou-tchou de vapeur. C'est un fait acquis. Mais quelques électrochocs en salle de dissection ne t'aideraient-ils pas à te débarrasser de toutes ces mauvaises choses qui, en toi, escargot, restent accrochées comme autant de malsains ténias mélangés à du varech ? Je ne souhaite pas — et le mouton, non plus — te voir te tordre avec une onzaine de tes semblables dans un bain de beurre bouillant. Encore que ce soit, peut-être, le moyen infailible te rendre enfin meilleur. Mouhahaa ! Ce qu'on veut te faire comprendre ici, c'est que nous sommes prêts à t'aider malgré toi. Prêts à être suffisamment fermes et sereins pour ne pas nous laisser inutilement émouvoir par tes glapissements lorsque nous jugerons utile de te proposer le traitement au moyen duquel tu parviendras à expulser de toi les mauvais penchants qui t'empêchent de

bénéficier des effets de la tarbitude. Ceux qui voudraient nous accuser de vouloir nous lancer dans une douteuse entreprise pseudo-médicale, que nous pourrions vouloir baptiser « tarbo-thérapie », se trompent, sans le vouloir, évidemment — car vouloir se tromper reviendrait à avoir raison par hasard (si je ne me trompe). Non, pas d'éléphant caché, ni de promesse de guérison miraculeuse dans notre démarche. Seulement la volonté, claire et authentique, de profiter de la crédulité de nos contemporains. Le mouton étant, je veux le souligner ici, totalement étranger à ces calculs pragmatiques. Le mouton ne triche jamais car il n'en a pas besoin. Quand le prof de SVT fait une interro surprise, le mouton, tarbais, a toujours 20/20. Quand un policier demande au mouton, tarbais, s'il n'aurait pas assassiné la jeune caissière, le mouton répond qu'il n'a pas assassiné la jeune caissière. Et c'est vrai. Et le policier est confus d'avoir ainsi soupçonné le Tarbais. Les amateurs de cheveux coupés en quatre vont me demander ce que répondrait le mouton, tarbais, si on lui demandait qui a tué la jeune caissière. Mais c'est très simple. Le plus tranquillement du monde, en choisissant les mots les plus justes et les plus sobres, le mouton répondrait « Ce n'est pas moi. » Oh non, ne comptez pas sur lui pour dire « Et si vous alliez faire une petite perquisition chez Madame Tissandier, 4, rue Vincent Auriol, 92000 Nanterre ? » Car le mouton, bien entendu, ignore que c'est Madame Tissandier qui a fait le coup. Le mouton tarbais est innocent. Le mouton tarbais a toujours de la chance. Au poker, il récupère

toujours, entre ses mignons petits sabots¹⁴, les combinaisons gagnantes. Et ce n'est pas facile ! Essayez de tenir des cartes avec des sabots¹⁵. Et comme il gagne tout le temps, plus personne n'a envie de jouer avec lui. Il est condamné à faire des patiences, dans son coin, tandis que fument, dans la grande salle brillamment éclairée, les rires et les cris des collègues, et que les bijoux miroitent de tous leurs feux sur le satin des épaules nues des femmes. Face à cet ostracisme, révoltant, et sournois, le Tarbais, solitaire, ne tombera pas dans la neurasthénie, ni ne commettra d'attentat nihiliste contre un archiduc. Il ne cherchera aucune chimérique revanche en étouffant des jeunes canetons avec des méduses. Il ne deviendra jamais président de la République. Son pré, et l'herbe de son pré, lui suffiront. Non, non, il n'usera pas de violence et de malhonnêteté pour devenir animateur de télévision à une heure de grande écoute. Jamais vous ne le verrez présenter le journal télévisé de 20 heures. Sans intriguer, ni trahir quiconque, le mouton pourrait, pourtant, accéder, à ces métiers faciles et rémunérateurs. Il lui suffirait, simplement, d'en émettre le souhait. Sans mots, ni mimiques. Par la seule ébauche d'une pensée, brièvement esquissée, mais avec, tout de même, des lignes directrices super précises et belles à voir.

14 Le mouton n'a pas de sabots, mais des ongles.

15 Compris ?

ET NEUF

Nous l'avons déjà dit, mais nous avons parfois tendance à oublier que nous l'avons dit. Alors, sans ergoter, nous le disons : le mouton est un gars qui refuse de se laisser gagner par la fièvre et l'agitation. Il demeure debout, fidèle à lui-même, laissant le vent jouer avec les plus longues boucles de sa toison qu'il a, au préalable, dans le secret de son cabinet de toilette à la Marie-Antoinette, consciencieusement shampooinée. Le mouton est propre. Le mouton est stable. Il est dans son bon droit, et il le sait, sans pour autant vous écraser avec cette certitude. Le mouton vous observe. Mais il ne bête pas. C'est inutile et, vous l'avez déjà compris, une sorte de vérité ontologique s'impose. De ce fait, certains tombent à genoux et sanglotent en se dépouillant de leur bons du Trésor. D'autres implorent le pardon en menaçant de se trancher la gorge au rabot. Un simple clignement de paupières de la part du mouton leur suffit ensuite pour comprendre la vanité de leur comportement et, l'esprit

inondé de joie, il n'hésitent pas, alors, à se scarifier le visage et le torse. On envie de tels moments. D'autres encore garnissent leurs cheveux de feuillages et de fleurs des haies et des champs, et entament des rondes pastorales sous l'ombre des saules de la rivière. Bientôt, les roseaux, joyeusement taillés, se transforment en flûtes — aigrettes — dont les ritournelles invitent gars et filles à entrer, eux aussi, « dans la danse », et tant pis s'ils n'ont pas de tuniques blanches, on les accepte quand même. Le mouton aime lorsque ris, pharandoles et poèmes éclosent autour de lui, en une pittoresque sarabande dont il est la pièce la plus doucement palpitante, comme un soleil qui rayonne vers ses enfants-planètes. N'allez pas imaginer que, placé dans un environnement rocheux, le mouton, tarbais, adoptât une attitude différente. Jamais vous ne le verrez sautiller, de rocher en rocher, la cloche, brinqueballant au cou. Les chèvres, les boucs, les ânes, les résistants crétois... tant que vous voulez. Mais lui, le Tarbais, se tiendra calmement dans le lit asséché de la rivière, à l'ombre du platane. Tout au plus acceptera-t-il, éventuellement, de voisiner avec un panneau en bois indiquant « *KALAMAKI BEACH – ROOMS TO RENT – 10 MIN – A/C* ». Pas plus. Toujours une grande sobriété dans le maintien. Une présence constante et, malgré la chaleur, un dégagement particulièrement discret d'odeurs corporelles. Mais si — me demandez-vous — les gars du puits, ou leurs homologues crétois, venaient agiter des

brochettes d'agneau très près de son museau¹⁶, comment le Tarbais réagirait-il ? Ne perdrait-il pas un peu de sa belle placidité ? Et bien, au risque de surprendre, je réponds « oui ». Une larme unique, d'une scintillance adamantine, viendrait poindre à l'extrémité de son œil. Puis, fugace, évaporée, pas même essuyée d'un discret revers de patte¹⁷, cette larme disparaîtrait, ne demeurant plus que dans la mémoire des provocateurs déjà repentants. Et l'éclat les en poursuivrait jusqu'au plus profond de leurs nuits sans sommeil, comme une lame de petit poignard fantomatique, à l'aspect tout à la fois magique et terriblement réel. Mais non, le mouton n'est pas méchant. La pureté de son âme, telle une grosse main agile à large paume et à pouce pulpeux et cambré, épluche la banane de notre personnalité, et en dévoile ainsi la mauvaise et vilaine pourriture cachée. L'épluchage d'un fruit n'est pas une activité malfaisante, que je sache. Le mouton a donc toute latitude pour produire une larme face à la personne de son choix. Oui, j'entends les cyniques, les pragmatiques, les amateurs de quad, vêtus de tee-shirts *Tommy Hilfiger*, affirmer que la précieuse larme du mouton est le simple résultat d'une poussière dans l'oeil ! Ha, ha ! Comme si le mouton, tarbais, n'avait pas de cils ! Je suis confronté à une bande hétéroclite d'analphabètes ricaneurs et incultes. Oh, ce n'est pas le

16 Le mouton n'a pas un museau, mais un mufler.

17 Le mouton n'a pas des pattes, mais des jambes (à l'arrière), et des bras (à l'avant).

mouton qui leur en ferait le reproche. L'indulgence du mouton dépasse de loin ma capacité à remporter 800 000 € au Quinté+. Insultez-le, crachez à la face de la photo de ses enfants à l'envers, déféquez sur des tracts anti-vivisection, collez des affiches pour le méchoui géant du 25 août, enfillez plusieurs pulls irlandais, contez l'histoire de Panurge dans les maternelles, affirmez dans les bistrotts et les forums que Harpo Max n'était pas un humain... rien n'y fera. Vous obtiendrez le pardon du Tarbais. Et si vous le voyez, le Tarbais, mâchonner distraitemment une touffe d'herbe, qu'il mâchonne sans avaler, et que la touffe d'herbe dépasse de sa bouche, et que ça s'éternise, comme si le mouton était pensif, comme s'il se demandait qui vous étiez et ce que vous pouviez bien fiche dans son pré, au volant de cette voiturette de golf, comme si votre canotier, votre costume de bain à rayures et votre moustache en carton le rendaient perplexe, comme s'il y avait quelque chose qu'il avait du mal à comprendre... alors, cessez, immédiatement, de vous interroger sur ce point et sur les autres ! Vous n'êtes pas autorisé à conjecturer sur les pensées du Tarbais. C'est vous qui êtes venu. Oui, c'est vous qui, au lieu de rester sur la départementale — où, pourtant, la direction de Poneyland est clairement indiquée (n'avez-vous pas repéré la petite mascotte qui fait un clin d'oeil ?) — avez pris la décision de vous engager sur la petite route de la décharge interdite et avez, ensuite, bifurqué inopinément dans le chemin creux qui mène au pré, car vous aviez cru y apercevoir des pages de

magazine pornographique éparpillées dans la boue. Alors, si vous le voulez bien, fichez la paix au Tarbais. Il ne vous chasse pas, mais avouez que vous n'êtes pas venu ici, exprès, dans l'intention de le voir. Si c'était le cas, vous auriez pris rendez-vous. Or votre nom ne figure pas sur l'agenda. Et de surcroît, personne ici ne connaît votre nom. N'en concluez pas — trop facilement et dans le but de prendre la posture confortable de la « victime » — que vous êtes *persona non grata*. Cette accusation vous déshonorerait. Et blesserait le mouton, tarbais. Votre « irruption » — non, monsieur, pas du tout, le mot n'est pas trop fort, bien au contraire — dans un milieu agreste, calme et relativement préservé des mouches, est susceptible de troubler un équilibre qui, pour être solide, n'en résulte pas moins d'un subtil agencement de panonceaux « *Chasse gardée* », de douilles en plastique, de pierriers, de fils de fer barbelé et de fleurettes pittoresques qui, sous les coups de boutoir de vos tongs à boucles dorées, serait, éventuellement, susceptible d'être fortement fragilisé. Le mouton n'est pas inquiet. Nous lui cachons soigneusement tous ces aspects managériaux. Mais comprenez que la moindre perturbation peut créer chez lui de la perturbation. Ce que, évidemment, vous ne souhaitez pas, ni moi, ni toutes les personnes qui ont déjà fait parvenir leur souscription, dont certains montants pourraient vous surprendre et vous conduire à plus de respect. Mais je ne vous communiquerai aucun chiffre. Plutôt que de vous impressionner avec les dizaines ou centaines de milliers d'euros — et même 1 852 304 M€

pour l'un d'eux —, je juge plus noble de faire appel à votre sens des convenances, à votre quasi religion du respect d'autrui et, plus particulièrement, du droit du mouton tarbais à être pleinement ovin, de la façon qui lui plaît. Nous parviendrons à nous entendre, je n'en doute pas un instant. Entre *gentlemen*, la grossièreté et la violence sont voués à la plus totale caducité. À quoi bon, n'est-ce pas, lorsque le mensonge et la connivence suffisent parfaitement à aplanir les obstacles ?

ET DIX

Non, ne m'offrez pas un berlingot de lait concentré sucré. Je suis convaincu de votre sincérité et de votre désir de parvenir à un arrangement avec le mouton, tarbais. Rangez vos accordéons de cartes postales et vos bijoux à 5 euros. Non, ces peluches « I ♥ PARIS » ne m'intéressent pas. Serrons-nous la main. Ça suffira. Et regardez comme notre geste contente le mouton. Oui, il continue de mâchonner son herbe, « machinalement », diriez-vous, hein ? Mais avez-vous bien pris garde à la disparition subite du petit spasme qui agitait son oreille¹⁸ ? Le Tarbais est désormais apaisé. Il ne mâchonne plus pour évacuer la nervosité. Sa mastication, un peu paresseuse — vous avez raison de le souligner — est redevenue le signe d'une rêverie qui sait prendre le

18 Le mouton a effectivement des excroissances cartilagineuses qu'on nomme « oreilles ».

temps d'elle-même. Le mouton se laisse bercer par ses petites espérances à lui. Oh, rien que de très modeste. Un adorable commerce de tickets de loterie sous les arcades d'une belle avenue comportant une promenade centrale plantée de grands platanes. Un petit deux-pièces en rez-de-chaussée avec un pré, derrière la cour. Du linge qui sèche aux fenêtres. Des airs d'accordéon qui s'échappent des cuisines. Les piailllements des enfants torse nu. Et la voix tonitruante de l'oncle Antonio qui, lorsqu'il revient de son travail à la capitainerie, réclame à boire avec de grands rires débonnaires avant de se mettre, lui aussi, torse nu. Et la voix pointue de la jeune Maria qui rabroue son monde... Le mouton, par ailleurs, ne verrait aucun inconvénient à être trimballé sur un brancard de procession, avec la statue de Saint Joseph, lors de la fête votive, ou d'être affublé d'une collerette dorée lors de la fête de Pâques. Il ne rechignerait pas, non plus, à mettre sous enveloppe les bulletins de souscription pour le monument du Pr Wissenhörffer. Le Tarbais aime participer. Il est d'accord pour dire qu'il fait partie de la communauté. Bien sûr, il ne va pas cavalier en tous sens pour un « oui » ou pour un « non », ni même pour un « peut-être ». Si les gamins des rues tentent de lui passer une laisse, il prendra le temps de leur expliquer, d'une voix grave et bien timbrée, que ce n'est pas raisonnable, et en profitera pour leur faire un intéressant exposé sur l'anatomie de la caillette du mouton de Nouvelle Zélande. Et si ça ne suffit pas, il peut ruer à bon escient dans les fonds de pantalons... de quoi faire comprendre à ces

garnements qu'un mouton n'est pas un chien. Dérogeant, parfois, à ses principes, il pourra, éventuellement, de temps en temps, glisser une pièce ou deux aux fripons pour qu'ils aillent s'acheter des pétards chez le droguiste. Mais jamais, en revanche, il ne les incitera à aller au cinéma pour visionner le dernier *Harry Potter*. Le mouton a le sens des limites et de la protection de l'enfance. Il aime être entouré de cris et de cavalcades, il aime les voix bruyantes des mères de famille qui s'interpellent d'une fenêtre à l'autre, tandis que pétaradent les moteurs de Mobyette que les grands adolescents en maillots de corps bricolent sur le trottoir. Le mouton fredonne même, discrètement, à travers ses dents les dernières rengaines à la mode que diffuse le gros poste TSF du café des Chasseurs. Et puis, à un moment, le mouton, tarbais, en a marre de ce putain de vacarme. Il donne un putain de coup de sabot¹⁹ dans la table, tire en l'air, et tout se calme. Il rengaine son six-coups et monte tranquillement sur la colline pour rejoindre son pâturage estival. Où le vent, son compagnon de toujours, jouera, seul, dans l'épaisseur caressante de sa laine si douce. Tandis qu'au dessus de lui, les nuages, eux aussi, moutonneront. Là, le Tarbais pourra, de nouveau, vraiment tarber, sans sollicitations commerciales. « Vous cherchez un mouton pour figurer en photo sur les pots de 5 litres de feta ? », semblera-t-il demander, goguenard, à l'équipe de publicitaires grecs venue le trouver. « Allez prendre Lionel Jospin en photo,

19 Le mouton n'a pas de sabots, mais des ongles.

et foutez-moi la paix », ajoutera-t-il de la même manière. Sans un mot, ni une seule crispation musculaire, avec un calme et une bonté irrésistibles, qui feront battre en retraite le petit convoi de photographes, juristes, chefs de produits, créatifs et assistantes diverses qui s'était aventuré jusqu'au bord de sa pâte. Il ne se laissera pas surprendre, non plus, par les « artisans » à catogan, tresses afro ou semi-dreadlocks — ainsi que bermudas baggys — venus chercher de la matière première pour fabriquer des gilets sans manches en peau de mouton retournée. Gentiment, le Tarbais leur proposera de « retourner » à leurs occupations. Il lui suffira, pour cela, de grogner de façon inquiétante. Autant vous dire que les « artisans », quand ils entendent ça, passent leur chemin, bien plus vite qu'à leur tour. Oui, c'est vrai, ce n'est pas une rumeur, le mouton, tarbais, a été, à une époque, contacté par un groupe américain de musique funk. On lui proposait une tournée mondiale aux côtés des 17 musiciens de la formation musicale en question. Pourquoi le Tarbais a-t-il décliné une si sympathique invitation ? Car les artistes souhaitaient que le mouton s'engage — par contrat — à teindre sa laine en bleu ? Non. Le Tarbais n'est pas hostile à la musique funk et aux couleurs psycho-cosmiques. Il connaît le monde des discothèques, et n'est pas surpris par de telles pratiques. Mais il trouvait que les derniers albums du groupe étaient nettement moins bons que les autres. Et il avait craint de ne pouvoir groover correctement sur le *beat* et, donc, de faire encore plus ressortir la médiocrité de la musique dudit groupe.

Très gentiment, et par esprit de camaraderie, il a conseillé aux Américains d'engager trois poules blanches de la ferme Blin qui se sont révélées être — à la satisfaction générale — des bêtes de scène.

ET ONZE

Effectivement, et vous faites bien de le mentionner²⁰, le mouton, tarbais, possède quelques notions de piano. L'alternance des touches noires et blanches le fascine, mais ne l'empêche pas d'interpréter — fort honorablement — les morceaux les plus populaires du répertoire. Chaconnes, sonates, ouvertures, boogie-woogies et chansons grind-core. L'ensemble de la faune et de la flore qui a la chance de vivre dans les parages du pré n'évoque pas sans émotion cette fameuse nuit de pleine lune où le mouton, éperdument amoureux d'une inaccessible tourterelle, avait exprimé tout le bonheur fou de son mal-être dans une longue improvisation à l'harmonica diatonique qui, malheureusement — quelle belle et tragique histoire ce fut — eut pour conséquence la fuite définitive de l'oiselle aimée, laquelle (manquant

20 Vous avez gagné un porte-clé promotionnel *Mouton, toujours tarbais* qui vous sera envoyé par la poste, franco de port.

énormément de culture musicale) semblait ne pas avoir apprécié l'extraordinaire hommage qui lui avait été adressé. Le mouton n'a pas jeté, de rage, de douleur, tout en hoquetant d'un rire affreusement cynique, son harmonica dans les profondeurs du plan d'eau de la base de loisirs. Il a simplement conclu que l'harmonica, malgré l'impression de puissance et d'allégresse qu'on pouvait éprouver en soufflant dedans, et en produisant, comme sans effort, des sons de hauteurs variées, n'était pas un instrument facile, même pour les pianistes virtuoses ayant derrière eux de nombreux récitals en redingote et en chevelure argentée ondulant sur la nuque. Le mouton tarbais a eu l'intelligence d'admettre que l'harmonica demandait avant tout une robuste moustache et le goût pour les larges ceintures de cuir marron épaisses. Certains, moins solides psychiquement que le Tarbais, auraient plongé dans le déni de réalité et auraient, par exemple, interprété de complexes rhapsodies sérielles en soufflant, avec toutes les difficultés qu'on imagine, dans le clavier de leur piano. Le Tarbais ne conçoit aucun mépris pour ces pauvres diables, ayant lui-même traversé les mêmes épreuves. Comment est-il parvenu à ne pas sombrer dans de telles aberrations comportementales ? Après avoir jeté l'harmonica dans l'eau — geste fortement symbolique et producteur de sens, s'il en est — il s'est retrouvé, effectivement, dans le pré, devant son piano muet, comme si toutes les notes de musique avaient été de fragiles oiseaux, morts de chagrin. La hache de Yannick Mangin était là, toute proche, plantée dans le

billot de l'appentis. Mais le mouton a su garder son calme. À quoi bon fendre un piano ? Ce n'est pas ça qui allait décider la tourterelle à revenir. À quoi bon aussi faire sonner quelques accords mélancoliques ? Si ce n'est à prolonger la douleur. Ceux qui me demandent comment, avec deux sabots²¹, le mouton peut s'y prendre pour produire des accords de plus de deux notes, sont de grossiers jean-foutres qui n'ont aucune notion sérieuse d'harmonie, de zoologie et de pianistique. Qu'ils se taisent, donc. Le Tarbais s'est contenté d'observer la succession des touches d'ivoire sur le clavier. Et qu'en a-t-il conclu, lorsque le coq a chanté l'arrivée d'une aube nouvelle ? Que la nuit, au clair de lune, nul « ami Pierrot » ne vient prêter sa plume aux amoureux désespérés. Que les touches blanches et les touches noires ne deviennent pas grises. Que le bec des tourterelles est pointu et qu'il peut faire très bobo. Qu'une fois le couvercle de piano refermé, on ne soupçonne plus l'existence des touches. Que les pianos qui volent dans le ciel à tire d'ailes n'existent que sur les pochettes de 33 tours des groupes de rock progressif. Que Beethoven, malgré sa surdité, entendait☺ bien continuer la composition. Qu'il vaut mieux être ami avec son pré et être rejeté par une quelconque tourterelle volage, que l'inverse. Que les pédales du piano ont une ergonomie qui pénalise les ovins. Qu'un petit automate, en uniforme rouge, qui joue du tambour vaut mieux, parfois, qu'un lapin mécanique

21 Le mouton n'a pas de sabots, mais des ongles.

donnant à peine l'illusion d'effleurer les touches factices d'un accordéon. Que le fait d'équiper un piano à queue avec de solides bretelles ne le transforme pas pour autant en instrument propice à l'interprétation des plus grands succès de la scène musette française des années 1930-1950. Que le pianola et le chocolat n'ont que peu de rapport. Qu'un *pianissimo* n'est pas forcément plus caressant qu'une excellente herbe douce de pâturage printanier. Que la laque noire qui laque le corps des pianos semble bien funèbre, surtout quand on est soi-même le centre d'un nuage de laine immaculée. Que la partition de *La Truite* ne signifie pas fatalement que le poisson en question soit divisé en plusieurs morceaux politiquement indépendants. Et qu'il n'est pas impossible que Schubert ait ainsi intitulé son oeuvre après qu'une colombe, voire un tourterelle, ait décliné ses hommages — Schubert masquant ainsi sa souffrance par un titre « noyant le poisson », comme on dit souvent. Que les tabourets de piano, s'ils étaient à vis, permettraient de se détendre plus efficacement entre deux concerts par l'exécution des relaxantes figures préconisées par le Professeur Tchan. Bref, à force de réflexion mêlée de rêverie, le mouton tarbais a fourni un important travail sur soi-même qui a eu pour conséquence de lui faire oublier totalement ce qu'était un piano tout en lui redémontrant tout l'intérêt qu'il pouvait trouver à brouter, sans accessoires inutiles, l'herbe du pré.

ET DOUZE

Tiens, les jeunes du puits et, me semble-t-il, l'escargot aussi, tentent une nouvelle offensive dont ils sont, à n'en pas douter, très fiers, et qui vise à déclencher l'hilarité générale tout en prouvant au monde entier qu'ils ne sont pas les pathétiques velléitaires que l'on croit, et que leurs tics nerveux, leurs gloussements de rire permanents, non, ne trahissent aucunement de sévères inhibitions, et que, tous autant qu'ils sont, se sentent parfaitement à l'aise dans leur peau, malgré le sébum, l'acné et le développement d'une pilosité qui les perturbe. Alors, donc... Que nous ont-ils préparé, ces grands conquérants de l'Impossible ? L'un d'eux, je ne sais lequel (il se ressemblent tous ; la médiocrité les rend passe-partout), l'un d'eux, donc, s'avance. Est-ce un garçon, est-ce une fille ? Parions sur un garçon. Une fille, même stupide, ne ferait pas ça. Il s'avance donc, ou, plutôt, fait mine de s'avancer — vous connaissez comme moi, maintenant, les limites de leur incroyable audace — en imitant la

démarche du crabe. Extraordinaire innovation. Ah, mais, un second le rejoint, cette fois en singeant le mode de déplacement de la grenouille. C'est un festival de créativité qui laisse pantois. Arrêtez, les gars, vous allez me désarçonner. Ah non, cette fois c'est trop ! Je vous le donne en mille. Un troisième larron ose quitter la rassurante protection du puits en sautant, oui, mesdames et messieurs, à cloche-pied ! Nous vivons un énorme moment de quelque chose. C'est indéniable. Il y a dans cette — osons le mot — chorégraphie, une force burlesque susceptible de saper, à la base, nos certitudes les plus établies et, donc, de nous amener à procéder sur nous-même à de déchirantes révisions morales et esthétiques. Ces saltimbanques, bondissants, nous remettent clairement en cause, avant même d'avoir formulé un quelconque message oral ou écrit — quoi que, me rétorquerez-vous, la cinétique et la gestuelle soient en soi, déjà, un langage très-élaboré. Baldaquins, foutriquets, clocheteux, rimailleurs, tournibouleurs, cornegueux, charivaris, gouapes, zébulons, grincheux, tournoyeurs, balafrés, saccabustes, jacasseurs, grelotins, grimaciers, trublions, mirmidons, gyrophones, brelinquards, gymnothèpes, scaracoles... Que nous en dites-tu ? Écoutez bien ce que nous allons entendre de vous, afin de vous en souvenir et de pouvoir, par la suite, vous en faire part. Adressez-moi ce que je dois — et le mouton avec — vous entendre. Que devons-nous apporter pour comprendre ce que vous emportez nous dire ? Allez, nous sommes prêts. Quelle est la grande

trouvaille de ces petits messieurs ? Ah, voici l'un d'eux — le plus intrépide — qui se détache du groupe. Il est un peu balourd et emprunté, notre fier-à-bras, mais encourageons-le de la voix, car pour lui, s'avancer ainsi en terrain découvert, seul, loin du puits, c'est tout de même une sorte de petite victoire. Qu'il est trognon avec ses jambes arquées et son torse chétif que ne vient compenser aucune joliesse de visage. Prends bien ton souffle, mon garçon, que tout le monde t'entende, même les Chinois, à l'autre bout, très loin, tout là-bas, de la planète et même dans la lune, allez, bien fort ! Le pauvre. On sent qu'il hésite. Hé oui. Il ne s'agit pas de bégayer, de trébucher sur les mots ni d'avoir un trou de mémoire, n'est-ce pas ? Que diraient les copains ? Sans compter les filles du McDo. Ça serait la teuhon. Ou la tehon. « Hé, trop pas, je veux pas me taper l'affiche, hé, sérieux ! » semble-t-il indiquer à ses camarades restés à couvert. Peut-être même que par ce « Hé, trop pas, je veux pas me taper l'affiche, hé, sérieux ! » s'adresse-t-il également à des interlocuteurs imaginaires, sortes de « bons génies », tels le footballeur britannique David Beckham, les artistes de rap Eminem ou Jay-Z, ou bien encore le duo de musique électronique Justice. Le pauvre... Voyez comme il réagence compulsivement la mèche qui lui recouvre le front, tout en vérifiant que le bas de son polo moulant à manche courtes laisse apparaître la ceinture blanche qui retient son jean taille basse ultra skinny. Encore un petit effort, tu y es presque. N'aie pas peur. Les coassements de ta voix qui mue ne nous conduiront pas à nous

moquer de toi. Quoiqu'il arrive, nous te féliciterons comme le faisaient maman quand tu faisais caca dans le pot. Allez, jette-toi à l'eau, ce n'est pas si terrible, tu verras. Regardez-moi ce grand bravache qui hésite encore ! N'est-il pas attendrissant ? On aurait envie de le démonter, morceau par morceau, et de le ranger dans sa boîte de *L'Amusant Pinocchio comique à construire soi-même*. Vas-y le jeune ! Exprime-toi ! On l'encourage. « Allez le jeune, allez le jeune, alleez. Allez le jeune, allez le jeune, alleez. » Et ainsi de suite... Allez²², on t'écoute. « C'mon ! » comme exhorterait une délicieuse chanteuse d'un style proche de celui de Madonna, Rihanna ou Britney Spears. Tout le monde te soutient. « Petite Coco, ma jolie cinelle. Petite Coco, Pimprenelle est belle. Kali, kalo, va guérir son bobo ! » Tout le monde est là, derrière moi, pour reprendre en coeur ! Oué ! Bien ! C'est super ! Une autre comptine, maintenant, pour continuer d'encourager notre ami. « Mange, mange, le sac de la dame ; mange, mange, hopla, le plouf il est dans l'eau. Danse, danse, danse, la jolie Mélusine ; danse, danse, danse et plein d'bisous dans l'cou... Youh ! » Ensuite... « Tire-moi les poils, tire-moi les poils, mais ne m'fait pas

22 Ne trouvez-vous pas agaçant d'avoir à orthographier « Allez ! » avec un « z » final ? Pourquoi mettre un « z » quand on n'encourage qu'une seule personne ? « Allez Piotr ! » et « Va Piotr ! » ne fonctionnent pas mieux. J'aimerais que les autorités se penchent sur ce problème qui risque, s'il n'est pas solutionné, de faire monter dans la population une irritation bien compréhensible.

mal-eu, tire-moi... » Pardon. Ça suffit. Ça ira comme ça. C'est à toi, mon garçon. Nous avons fait suffisamment les clowns, je pense, pour t'avoir mis à l'aise. Balance ta blague et barre-toi rapidos. Tu verras, ça te fera du bien. Alors, qu'est-ce qu'il nous dit ce grand audacieux, derrière ses belles lunettes Dolce & Gabanna ? Il est muet ? Il a perdu sa langue ? Oh, mais que voit-on ? De grosses gouttes de sueur sur le petit front ! Pourtant il ne fait pas si chaud que ça. Un peu d'appréhension, peut-être ? Une petite difficulté dans la prise de paroles en public ? Cela n'est pas bien grave, jeune gars. Et cesse d'essayer compulsivement le bord de ta lèvre supérieure avec le dos de ta main. Ouh, qu'il a chaud, le garçon. Pas facile d'être ainsi le porte-parole de tous les copains, hein ? C'est une sacré responsabilité. Un peu comme d'être délégué de classe, mais en plus difficile, n'est-ce pas ? Allez... Pense à quelque chose d'agréable. Tu es tout nu dans ton bain et maman vient t'apporter un canard qui fait « tûût ». Ça va pas mieux ? Ou alors, le mouton, tarbais, t'autorise à lui faire une gentille caresse derrière les oreilles, là où c'est tout doux. Et en plus, la Tante Marraine te donne un Rocher Suchard... On t'écoute. Allez le nul, allez le nul, alleeeez ! Hé, on est des farceurs, tu trouves pas ? Allez mauvais, allez mauvais, alleeeez... Allez caca, allez caca, alleeeez... Le gros nul, le gros nul, le gros nul ! Il a mangé son short-eu ! Le genou, le genou ! Et l'oreille, et l'oreille ! Tête de poney et bar mitsvah, cloche à bulle, cloche à bulle, la bonn' soeur a des chaussettes ! Ha, ha ! Certains ont fait « Hi, hi ! », d'autres « Mouhahahaa ! ». Tout ça est

coquin. Les uns ont pouffé. Les autres ont convulsé. On ne leur en veut pas et.... ATTENTION ! Notre vedette déglutit, elle va parler. La Serpillière va prendre la parole. Écoutez la lavette ! C'est un moment historique bien que humide. Les invertébrés ont la parole ! Chut ! Qu'est-ce qu'il a dit ? Quelqu'un peut-il me répéter ?

ET TREIZE

Ah... Notre ami, — qui entre temps semble s'être volatilisé vers une huitième dimension (où il se croit en sécurité) — aurait donc bredouillé : « Y en a qui sont fous parce qu'ils ont une araignée au plafond. Et y en a d'autres qui sont aussi fous, mais c'est parce qu'ils ont des moutons sur le plancher ! » Stop ! Je demande le silence. Une pause. Une trêve dans le brouhaha pour rendre hommage à ce trait de cinglante ironie. C'est superbe. Ça valait la peine de patienter ! C'est très-très-amusant. En effet, je trouve, personnellement — et sans aucune volonté de flagornerie — que le rigolo parallèle établi entre les couples de substantifs « araignée/plafond » et « moutons/parquet » nous apporte un rayon de gaieté et d'enthousiasme incomparable. On est heureux. On se ravigote, on s'ébroue, on se lisse les plumes, tout à la fois émoussillé et ébouriffé et mouillé. On pépie, même. Et on envisage, paresseusement, de continuer à se prélasser dans la savane. Ni hennissement, ni glouglou, de notre

part. Juste un « youkou ». Éventuellement complété d'un « wesh » complice. Et c'est tout. Merci à toi, garçon freluquet trop tôt détalé. Tu nous a distracts. Tu nous a récréés. Et peut-être même aussi — sans le vouloir, évidemment —, nous as-tu recréés ? Le mouton, tarbais, approuve discrètement d'un clignement de paupières. Oui, ta stupidité est une forme d'innocence, garçon. Et grâce à toi, en nous, de nouveau, apparaissent des questions essentielles. Ne faut-il pas revoir de fond en comble les valeurs de notre société ? Les jeunes du puits, et les autres, ne devraient-ils pas être éduqués dans des pensionnats militaires ? Les enfants des écoles ne devraient-ils pas se lever lors de l'entrée en classe du professeur ? Ah, cette dernière mesure a déjà été proposée par Piccolo Narkozy. Et ça n'a pas marché ? Et bien, alors, que les enfants se lèvent lorsque le moment est venu de quitter la classe, et ceci sans exception possible. Il faut les tenir d'une main de fer, n'est-ce pas ? Réintroduisons les salutaires punitions corporelles. Je propose, par exemple, pour tenter d'illustrer au mieux la doctrine qui, ici, finalement, me semble-t-il, nous rassemble tous, que les adolescentes, effrontées et lascives, soient systématiquement punies de 20 tirages de bretelle de soutien-gorge. Quant aux garçons coupables de la même faute... oui... je retiens la proposition de monsieur, au fond, avec la casquette et le foulard de soie... ces jeunes gens, préalablement déculottés, seront passibles de 20 coups de ceinture. Pour les plus jeunes, je propose 30 coups de pieds au cul, aussi bien pour les

garçons que pour les filles. Quant aux « jeunes adultes » les plus retors, il ne faut pas hésiter, ce me semble, et avec la dernière énergie, à leur administrer des volées de pichenettes sur les joues et/ou sur les ailes du nez et — je sais, c'est sévère — à les soumettre à des tapotements de petite cuiller sur les incisives. Voilà déjà une ébauche de méthode qui pourra constituer un cadre de travail fécond afin de bâtir un ensemble de dispositions réglementaires de nature à améliorer sensiblement la moralité et la civilité chez la jeunesse en dérive. Le mouton, de son côté, m'assure qu'il va mettre en oeuvre ses meilleurs efforts afin d'étudier la transposition de ces châtiments pour les agneaux. Nous l'en remercions. On me pose la question des escargots. C'est vrai, nous n'avons pas abordé le sujet. Laissez-moi, comme ça, de but en blanc, et vraiment à titre de « piste de travail », proposer que les gastéropodes fautifs soient soumis au visionnage de formes 3D hélicoïdales animées d'un mouvement de rotation perpétuel. Je me plais à supposer qu'au bout de quelques minutes de cette punition, les coupables auront la désagréable sensation d'être un bouchon de liège extrait du goulot. Et ils auront mal. Et ils auront peur. Et ils ne trouveront aucune aide dans les yeux du mouton, sinon le reflet de leur méchanceté. Ils se tordront dans leurs escaliers, ces saligauds. Comme des bulots qu'on extrait au cure-dent. Ça va couiner dans les coquilles, j'aime autant vous prévenir. En ne comptez pas sur le mouton pour me contredire. L'entendez-vous élever une quelconque protestation ? Non. Il m'approuve

tacitement. Il comprend la bonne valeur pédagogique de toutes les vexations et « tortures » que je préconise. Et ne soupçonnez chez lui aucun contentieux personnel avec les escargots. Vous feriez fausse piste. Il sait — et eux aussi le savent — qu'un jour ou l'autre, il est possible qu'ils finissent tous ensemble dans le menu à 35 euros de la *Tonnelle d'Amélie*, à la sortie de Saint-Père-sur-Avron. Ceci étant posé, je renouvelle — et vous tous, aussi, j'espère — à l'intention du mouton mon engagement solennel à tout faire pour lui éviter pareille mésaventure (de finir au menu de la *Tonnelle*). Promouvez autour de vous les bénéfiques articles en laine. Militez pour le retour des cravates tricotées. Lancez la mode du tee-shirt pure laine. Portez ce type d'articles vous-même, pour susciter le désir d'imitation. Vantez le confort des sous-vêtements tissés grâce à la contribution pelletière²³ de nos amis moutons. Ne méngez ni votre peine, ni — bien évidemment — votre sueur. Le mouton, et avec lui l'ensemble de la communauté ovine, vous en saura gré. Et vous serez, à chaque fois, accueillis dans les pâturages avec une indifférence qui ne sera qu'apparente. Vous le sentirez vous-même, ce sera, bien au contraire, une bienveillante complicité qui n'aura pas besoin de mots pour éclater en bouquets étoilés au firmament de votre coeur. Non, les moutons tarbais ne viendront pas, servilement, vous manger dans la main, ni se frotter

23 Un mot « compliqué » que les gars du puits vont devoir chercher dans le dictionnaire !

contre vous en ronronnant ; non, pas de ces hypocrites simagrées chez la noble race. Ne les imaginez pas, non plus, drapés dans la dignité arrogante d'un lointain marbre antique. Ils poursuivent, tout humblement, leur modeste train-train. Peut-être apercevrez-vous un fugitif rosissement d'oreilles chez certaines jeunes femelles... Mais n'en demandez pas plus. Vous aurez compris combien ces sages toisons recèlent de trésors de pudeur et de reconnaissance. Ce qui n'est pas le cas de toutes les toisons ! Évidemment, ça fait coasser les gars du puits, c'est de leur âge, les Mystères de la Femme, etc. Le mouton, tarbais, toujours débonnaire lorsqu'on aborde la bagatelle, mâche son herbe avec indulgence et ne tient pas rigueur à ces finauds de leurs naïfs émois.

ET QUATORZE

Le Tarbais n'est pas bégueule. Dès son plus jeune âge, il a pu voir des animaux de toutes sortes s'accoupler, bestialement, dans de nombreux recoins de nature, joignant ainsi leurs voix extatiques au grand concert des violons vitaux de l'Univers qui, depuis l'aube des Temps, ne cessent de célébrer le Grand Flux de l'Univers qui ne cesse de couler irrésistiblement dans l'Univers, nous emportant tous, autant que nous sommes, dans un incroyable maelström de joie et de vitalité païenne dont les limites sont à la démesure des confins insondables de l'Univers où ne cessent de retentir les triomphales trompettes de ces grands Archanges géants nés de notre imagination sans bornes, dont les éclats triomphaux des instruments de cuivre ne cessent de proclamer par tout l'Univers la grandeur, d'une part, effectivement, de l'Univers, et, d'autre part, de la Beauté infinie qui nous porte au delà de toutes les frontières connues, et ce, pour nous emporter dans un flot de lumière triomphale, bien

plus puissant que les néons minables d'une petite épicerie rudimentaire, vers des horizons dont nous ne soupçonnons pas l'étendue et qui ne cessent de nous dépasser et de nous entraîner à chaque fois dans leur irrésistible sillage. Le mouton tarbais sait tout cela. Et un discret semis d'étoiles lumineuses danse, l'espace d'un instant, dans ses yeux infinis. Le Tarbais connaît le sublime. Il en est l'une des incarnations les plus tangibles et abordables, même pour les petits budgets. Il ne va pas voguer sur le dos luisant des baleines célestes, ni s'amuser à tourner inutilement dans la grande spirale de l'aventure humaine. Le mouton tarbais demeure facilement joignable à tout moment et reçoit sans rendez-vous les mardis et samedis. Si vous n'osez pas sortir le soir avec vos sandales clignotantes — pour une raison qui ne regarde que vous —, le mouton parviendra toujours à dénicher le cordonnier de garde qui vous sauvera la mise. Et si le cordonnier n'ose pas modifier vos sandales, le mouton se débrouillera pour trouver un magasin vendant des sandales clignotantes en panne. N'ayez donc pas peur de vous lancer. Le Tarbais sait imaginer les solutions adaptées à vos besoins-clients. Il pourra bâtir pour vous des produits sur mesure, garantissant un niveau de prestation élevé dans le cadre d'un processus qualité global et coordonné, qui vous permettra de vous engager sereinement dans tous vos projets, même les plus complexes. La satisfaction-client est au coeur de ses préoccupations-clients. Et il n'hésitera pas à vous garantir les meilleurs taux de rentabilité pour peu que vous laissiez

tranquille la jeune brebis²⁴ qui trotte actuellement vers les pommiers. Si vous souhaitez trouver les meilleurs investissements immobiliers afin de valoriser le produit de vos récentes opérations sur les combats — truqués — de canards en armures espagnoles ciselées, il vous conseillera de bien réfléchir, et d'éventuellement taper d'une main sur votre ventre tandis que l'autre tournera sur le sommet de votre crâne. Et à « trois », vous inverserez. La main en action sur le ventre tournera, et celle de la tête tapotera. Plusieurs fois de suite, n'est-ce pas ? « Et après qu'est-ce qu'on fait ? » me demanderez-vous. Je suis dans la totale ignorance de la possibilité, éventuelle, d'une question répondant à votre demande. Mais ceci n'engage que moi, et n'est pas bien grave car, vous l'aurez compris, le Tarbais finira toujours par suggérer une solution à laquelle il n'a pas encore songé et dont l'élaboration ne devra son élaboration qu'au fantastique élan créatif qu'il aura, subtilement, su susciter chez vous. La balle est dans votre camp, certes, mais le Tarbais, sachez-le, tient fermement la raquette du jokari.

24 Précisons par égard pour le Tarbais, que dans la totalité de cet ouvrage, le mot « mouton », à aucun moment, ne désigne un mâle châtré élevé pour sa chair, comme cela peut se rencontrer, effectivement, dans d'autres publications.

ET QUINZE QUI FONT QUINZE

Si vous en êtes d'accord, nous terminerons ici ce trop bref exposé, ou, plus exactement, cette suite de considérations — une quasi rhapsodie — concernant le mouton tarbais. Voici, il est vrai, une conclusion un peu brutale, j'en conviens. Mais je ne voudrais pas fatiguer, plus que de raison, notre ami qui, reconnaissons-le, a fait preuve, jusqu'ici, d'une remarquable capacité à collaborer, sans rechigner, dans un but dont je ne me souviens plus vraiment de quoi il s'agissait au juste, ni pourquoi ou comment. Quoi qu'il en soit, je vous demanderai d'applaudir le mouton — avec mesure, car il broute. Les personnes qui auraient des questions peuvent se les coller au cul. Quant aux demandes d'autographe, elles sont à adresser directement à Thomas Pierron, qui transmettra. Bonne journée à tous, excellente journée aussi au jour, ainsi qu'à la nuit, aux ténèbres, aux équipes techniques de Vieux Bout de Scotch Marron et Ficelles en Nylon Blanc Sale, paix sur la terre et sous les tongs, et toute notre

gratitude aux partenaires financiers qui ont bien voulu nous faire confiance et auxquels nous ne tenons pas rigueur de leurs désistements successifs ainsi que de leur cupidité sans limite. Le mouton, quant à lui, esquisse, au moment où je vous parle, sous vos yeux, un sourire qui nous permet d'apprécier l'excellent état de sa dentition. Voilà, chers amis, qui est bien réconfortant à plus d'un titre !

